

N° 79
17 Novembre
- 1922 -
Abonnements
France et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
3 mois : 7 fr.

Cinéa

DEUXIÈME
ANNÉE
UN
franc
DEUXIÈME
ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Paraissant tous les deux Vendredis — Louis DELLUC et Jean TEDESCO, Directeurs
ADMINISTRATION :
Publications François TEDESCO, 39, boulevard Raspail, Paris
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinbeim Street, New Bond St. W. I.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



NANOUK, l'Esquimau

Le merveilleux documentaire ethnographique que la « Compagnie Française du Film » vient de nous révéler peut être considéré comme l'événement le plus marquant de ce début de saison.

A L'ASSAUT DES



CL. GAUMONT

Le « documentaire » méprisé et honni, parent pauvre du programme, lever de rideau muet et morne que l'exploitant entendait louer deux centimes le mètre pour permettre à son orchestre de se dérouiller et à ses spectateurs de gagner leurs places obscures, le documentaire vient de conquérir le droit de cité cinématographique. Il prend la place d'honneur du programme et s'installe à l'écran comme la grande vedette à l'affiche.

C'est que le documentaire a évolué. Jusqu'à présent, certaines maisons d'éditions spécialisées dans ce genre de tourisme envoyaient un opérateur

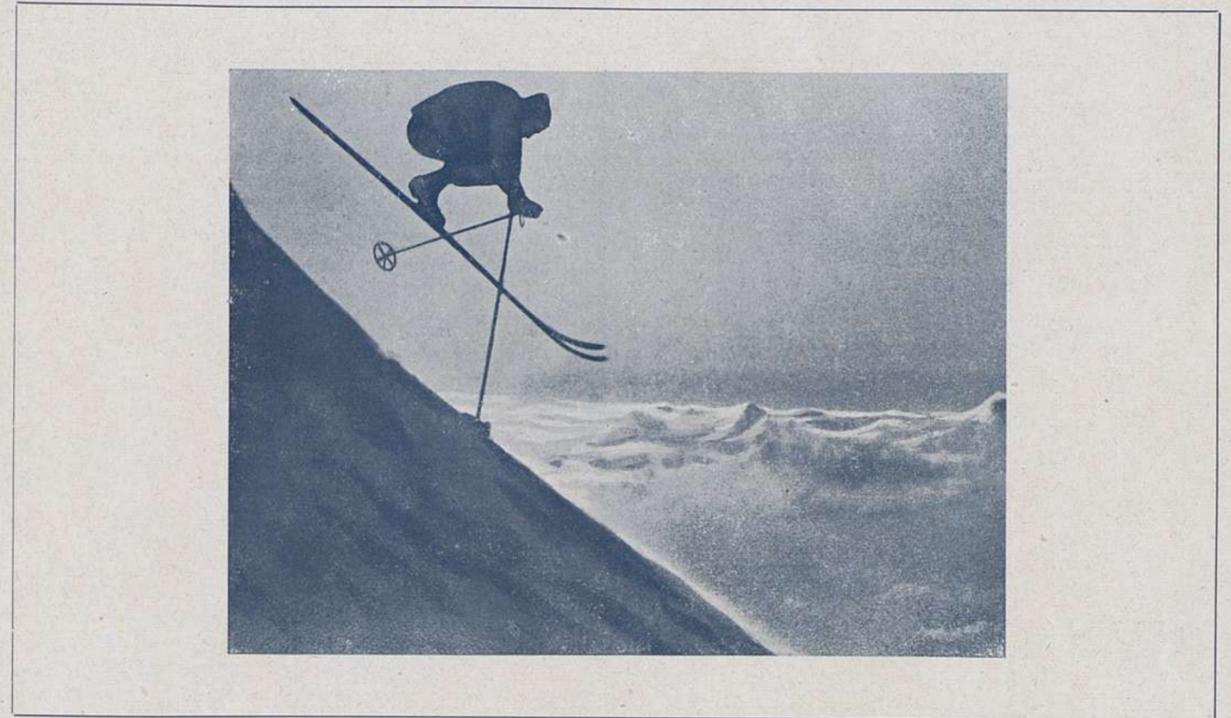
— et pas des meilleurs — tourner cent mètres de n'importe quoi en Auvergne, en Provence, dans le Marais Poitevin. Deux heures, voire une journée, suffisaient pour ce travail d'ouvrier. Souvenez-vous de l'éternel Monsieur à chapeau de paille et de la dame à ombrelle défilant avec des airs plus ou moins inspirés au premier plan du paysage de montagnes qu'ils masquaient ainsi de leurs lamentables silhouettes!

Le « documentaire », le « voyage », en dépit de toute sa vulgarité, gardait cependant ses fidèles partisans. Je connais de nombreuses personnes, écrivains, artistes, ou simplement

amateurs délicats, qui n'allaient au cinéma « que quand il y avait des voyages ». Aussi ce genre déshonoré méritait-il une éclatante réhabilitation.

Nous assistions depuis quelque mois à une renaissance brillante et fort heureuse du documentaire. L'événement capital lui manquait encore. Le voici sous la forme de cette extraordinaire randonnée de quelques alpinistes partis en ski à l'assaut des plus hauts sommets. Gaumont qui présenta ce film fut un peu étonné lui-même de l'accueil enthousiaste que lui fit le public. N'était-ce pas la première fois qu'on voyait un documen-

ALPES AVEC LE SKI



CL. GAUMONT

taire applaudi dix fois, peut-être quinze, au cours de sa présentation? Gaumont prend donc la tête de ce mouvement de rénovation qui nous vaut les plus profondes et les plus excitantes émotions de nature et de drame humain.

Car c'est un véritable drame humain que cette lutte passionnée, farouche — lutte à la mort — entre l'homme et la nature? Il faut passer, il faut vaincre, atteindre l'inaccessible et lutter toujours. Les précipices dressent leurs embûches, les sommets s'éloignent dans les brumes glacées. Il faut marcher, gagner le but,

dominer les forces brutes. C'est un combat où la petitesse de l'homme ramène à l'esprit les majestueuses réflexions de Pascal.

Ce spectacle — drame par son sens philosophique — vaut encore par sa beauté. Il y a dans le film Gaumont des tableaux que l'on dirait conçus et composés par les plus grands artistes. Mais ces tableaux ont encore le mouvement, c'est-à-dire la vie.

Je ne citerai comme exemple que l'épisode des nuages à l'assaut des pics, symbole de lutte titanique, et le moutonnement infini de la mer de nuages... Quelle occasion de voir ce

que jamais sans doute n'auraient vu nos yeux sans le miracle de « la petite machine à fabriquer la vie »!

L'expérience est faite et bien faite. Le documentaire, le grand documentaire naturel et humain, doit avoir sa place dans nos programmes en attendant peut-être d'accaparer les forces vives essentielles du cinéma. Les exploitants, en présence de cette détermination énergique du public, ne pourront plus, dégagés de leurs préjugés anciens, se dérober à leurs devoirs, devoirs qui se confondent aujourd'hui avec leurs intérêts.

EDMOND EPARDAUD.

CF 40 PER 283



Jusqu'au 15 Décembre

C I N É A

offre des conditions
exceptionnelles d'abonnement

Pour en profiter, il vous suffira
de nous renvoyer de suite le bulletin
ci-contre, à détacher. Ainsi pour

QUATRE FRANCS

vous recevrez un abonnement d'essai
de trois mois comprenant les

SEPT NUMÉROS

prochains de Cinéa, y compris notre

NUMÉRO SPÉCIAL

:: :: :: sur :: :: ::

CHARLIE CHAPLIN

:: :: qui sera notre :: ::

CINÉA DE NOËL

En répondant à notre appel, vous
réaliserez donc un bénéfice de

CINQUANTE POUR CENT

et vous aiderez en même temps

C I N É A

à devenir dans peu de semaines

LA PLUS BELLE REVUE DU CINÉMA

Nous paraissions aujourd'hui sur vingt-quatre
pages. Nous pourrions, grâce à vous, paraître
sur trente-deux pages, sans augmenter nos prix.

RENVOYÉZ-NOUS LE BULLETIN D'ABONNEMENT CI-INCLUS

**NOTRE COLLECTION D'ÉTRENNES
DE PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES
DES ÉTOILES DU CINÉMA**

Nous venons de préparer pour nos lecteurs
une admirable collection de photos artistiques
des artistes les plus aimés de l'écran. Imprimées
en couleur sur papier de grand luxe,
format de 23 x 33 mm, elles seront un bel
ornement pour vos murs ou rempliront le
plus riche des albums.

Voici les quatre collections que nous vous
offrons :

1^{re} Série

NAZIMOVA
WILLIAM S. HART
PAULINE FREDERICK
BETTY BLYTHE
VANNI MARCOUX
DOUGLAS FAIRBANKS
et MARY PICKFORD

Prix : 5 frs.

2^e Série

MARY PICKFORD
MAE MURRAY
BETTY COMPSON
PAULINE PO
CAROL DEMPSTER
ALMA TAYLOR

Prix : 5 frs.

3^e Série

DOUGLAS FAIRBANKS
NORMA TALMADGE
EVE FRANCIS
IRÈNE CASTLE
ANDRÉ NOX
SÉVERIN-MARS

Prix : 5 frs.

4^e Série

SESSUE HAYAKAWA
RAQUEL MELLER
SIGNORET
EMMY LYNN
SUZANNE DESPRÈS
NAZIMOVA

Prix : 5 frs.

**Prix de la collection complète,
avec, en supplément, un excellent
dessin de CHARLIE CHAPLIN 20 Frs.**

RENVOYÉZ-NOUS LE BULLETIN DE COMMANDE CI-INCLUS

Programme des Cinémas de Paris
du Vendredi 17 au Jeudi 23 Novembre

Pour la publicité de cinéa
o o o s'adresser à o o o
MM. FROGERAIS & EPARDAUD
47, Rue Lemercier (17^e)

**NE MANQUEZ PAS DE NOUS RENVOYER CECI
VOUS FEREZ UNE ÉCONOMIE DE PRÈS DE 50 %**

Monsieur l'Administrateur,

Jé désire profiter de vos conditions exceptionnelles d'abonnement.
Veuillez m'inscrire à votre service d'abonnements d'essai, pour la durée de
TROIS MOIS.

Ci-joint un mandat de QUATRE FRANCS pour le prix de cet abonnement.

SIGNATURE

NOM : M.

ADRESSE COMPLÈTE :

A adresser à M. l'Administrateur de CINÉA
PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO
39, Boulevard Raspail.
PARIS

Supplément au N° 79 de CINÉA.

— A travers la Suisse Allemande. — Onistiti est malade.
— La Fils du Flibustier, 6^e épisode. — Tentations. —
La Chanson des Ames.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. —
Les 400 coups de Flambeau. — Le Prix du Silence. —
Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Rouletabille chez
les Bohémiens, 6^e épisode. — Phroso. — Triplepatte.

Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle.
— L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. —
Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Le Lac d'Argent.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette.
— Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Phroso.
— Triplepatte.

EXCLUSIVITÉS

Madeline-Cinéma : Maman ! o o o
Ciné-Opéra : Nosferatu, le Vampire o
Electric-Palace : Les 4 Cavaliers de
l'Apocalypse o o o o o o o
Marivaux : Way Down East o o o
Aubert-Palace : La Femme du Pharaon

16^e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Pro-
gramme du vendredi 17 au lundi 20 novembre. — Un
bon truc. — La Terre qui Flambe. — Charlot et le Comte.
— Programme du mardi 21 au jeudi 23 novembre. —
Hannetons d'eau douce. — Douglas a le sourire. — Joce-
lyn.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Fleur de
givre. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triple-
patte.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les petits
amis de l'Homme. — Le Lac d'Argent. — Les Emigrés.

Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours,
Wagram 77-66. — Dans le mystère des roseaux. — Rou-
letabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — L'Amoureux
Pirate. — Un Type à la Hauteur. — Les Emigrés.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Profitons !
— Serpentin fait de la Peinture. — L'Absolution. — Le
Fils du Flibustier, 6^e épisode.

18^e Arrondissement

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Les petits
amis de l'Homme. — Le Trait d'Union. — Les Mystères
de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les Mystères
de Paris, 7^e chapitre. — L'Expédition Vandenberg dans
l'Afrique du Sud. — Le Lac d'Argent.

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Les 400 coups
de Flambeau. — Mission de Confiance. — Rouletabille
chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte.

yeux appartient.

2^e question :

Combien recevrons-nous de réponses ?

Adresser les réponses à M. l'Administrateur de Cinéa
39, boulevard Raspail, Paris.

Nous publierons la liste de nos prix dans le
prochain numéro.

THÉÂTRE DU COLISÉE

*** CINÉMA ***

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

o PATHÉ-REVUE, Documentaire o

TRIPLEPATTE

Comédie de TRISTAN BERNARD, interprétée par

o HENRI DEBAIN o

o et EDITH JEHANNE o

— Gaumont-Actualités —

LES ÉMIGRÉS

o o o Film suédois interprété par o o o

JENNY HASSELQVIST

o et LARS HANSON o

Jusqu'au 15 Décembre

**NOTRE COLLECTION D'ÉTRENNES
DE PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES**

Pourquoi vous devez vous abonner

vous payerez votre journal moins cher. Deux numéros au moins vous seront offerts gratuitement dans l'année, par suite de la différence de prix.

vous le recevrez à domicile, en excellent état, sans vous déranger.

vous aurez des réductions importantes dans les plus beaux cinémas de Paris et de la Province.

vous pourrez collaborer à la page que nous réservons à nos abonnés, qui seuls, en assureront la rédaction.

vous serez invité, en qualité d'abonné, à des représentations exceptionnelles.

vous pourrez correspondre entre vous sur tous les sujets qui vous intéressent.

Abonnez-vous de suite à CINÉA,

si vous voulez jouir

de nos conditions de faveur.

PARCE QUE

PARCE QUE

PARCE QUE

PARCE QUE

PARCE QUE

PARCE QUE

En répondant à notre appel, vous réaliserez donc un bénéfice de **CINQUANTE POUR CENT** et vous aiderez en même temps

C I N É A
à devenir dans peu de semaines

LA PLUS BELLE REVUE DU CINÉMA

Nous paraissions aujourd'hui sur vingt-quatre pages. Nous pourrions, grâce à vous, paraître sur trente-deux pages, sans augmenter nos prix.

RENVOYEZ-NOUS LE BULLETIN D'ABONNEMENT CI-INCLUS

NORMA TALMADGE
EVE FRANCIS
IRÈNE CASTLE
ANDRÉ NOX
SÉVERIN-MARS

Prix : 5 frs.

4^e Série

SESSUE HAYAKAWA
RAQUEL MELLER
SIGNORET
EMMY LYNN
SUZANNE DESPRÈS
NAZIMOVA

Prix : 5 frs.

Prix de la collection complète, avec, en supplément, un excellent dessin de CHARLIE CHAPLIN 20 Frs.

RENVOYEZ-NOUS LE BULLETIN DE COMMANDE CI-INCLUS

**Programme des Cinémas de Paris
du Vendredi 17 au Jeudi 23 Novembre**

LE RÉGENT

22, rue de Passy
Direction : Georges FLACH Tél. : AUTEUIL 15-40

Gaumont-Actualités

PEAU NEUVE

Comique

Le Fils du Flibustier (6^e épisode)

JOCELYN

d'après LAMARTINE

2^e Arrondissement

Parlana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — A travers les Indes, 9^e et 10^e étape. — Amara. — Le Vieux Nid. — Une Bonne Blague. — En supplément facultatif : La Rançon du Diadème.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Le Lac d'Argent. — Triplepatte.

5^e Arrondissement

Chez Nous, 76, rue Mouffetard. — Comment on fabrique un piano. — Les Blés d'Or. — Billy au Bal Masqué. — En Mission au Pays des Fauves, 7^e épisode.

Mésange, 3, rue d'Arras. — Une Femme à tout prix. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — Serpentin fait de la Peinture. — Nuit de Carnaval.

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — La Montagne en Hiver : Ascension de la Mer de Glace. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — La Terre qui Flambe.

9^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — A travers la Suisse Allemande. — Onistiti est malade. — La Fils du Flibustier, 6^e épisode. — Tentations. — La Chanson des Ames.

10^e Arrondissement

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — Les 400 coups de Flambeau. — Le Prix du Silence. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Phroso. — Triplepatte.

Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Le Lac d'Argent.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Phroso. — Triplepatte.

EXCLUSIVITÉS

Madeline-Cinéma : Maman !
Ciné-Opéra : Nosferatu, le Vampire
Electric-Palace : Les 4 Cavaliers de l'Apocalypse
Marivaux : Way Down East
Aubert-Palace : La Femme du Pharaon

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — Fleur de Givre. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte.

13^e Arrondissement

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — Cinéma Boule. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — Serpentin fait de la Peinture. — Nuit de Carnaval.

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — La montagne en hiver : Ascension de la Mer de Glace. — A toute vapeur. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Maman !

14^e Arrondissement

Gaîté, 6, rue de la Galté. — Excentric Music-Hall. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — Serpentin fait de la peinture. — Nuit de Carnaval.

Montrouge, 73, avenue d'Orléans. — Le Glacier du Mont Robson. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — La Rédemption de Billie. — Phroso.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Billy en a marre. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — Salée la Barbaresque. — Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

15^e Arrondissement

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — Excentric Music-Hall. — Rouletabille chez les Bohémiens, 5^e épisode. — Serpentin fait de la Peinture. — Nuit de Carnaval.

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Duddle marin. — Les Mystères de Paris, 6^e chapitre. — Maman !

COURS GRATUITS ROCHE OI

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Nom de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étienne Volny, Vermoyal, de Gravone, Cueille, Cérol, etc., etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Moad, Louise Dawville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc., etc.

16^e Arrondissement

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 17 au lundi 20 novembre. — Un bon truc. — La Terre qui Flambe. — Charlot et le Comte. — Programme du mardi 21 au jeudi 23 novembre. — Hanneçons d'eau douce. — Douglas a le sourire. — Jocelyn.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Fleur de givre. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Les petits amis de l'Homme. — Le Lac d'Argent. — Les Emigrés.

Cinéma Demours-Palace, 7, rue Demours, Wagram 77-66. — Dans le mystère des roseaux. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — L'Amoureux Pirate. — Un Type à la Hauteur. — Les Emigrés.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Profitons ! — Serpentin fait de la Peinture. — L'Absolution. — Le Fils du Flibustier, 6^e épisode.

18^e Arrondissement

Le Métropole, avenue de Saint-Ouen. — Les petits amis de l'Homme. — Le Trait d'Union. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte.

Le Select, 8, avenue de Clichy. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. — Le Lac d'Argent.

Chantecler, 76, avenue de Clichy. — Les 400 coups de Flambeau. — Mission de Confiance. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte.

Pour la publicité de **cinéma**
s'adresser à
MM. FROGERAIS & EPARDAUD
47, Rue Lemercier (17^e)
Tél. : Marcadet 20-19

Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechouart. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Les Emigrés. — Triplepatte.

19^e Arrondissement

Secrétan, 1, avenue Secrétan. — Les 400 coups de Flambeau. — Le Prix du Silence. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte.

Le Capitole, place de la Chapelle. — Les Emigrés. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte.

Belleville-Palace, 130, boulevard de Belleville. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Triplepatte. — Maman !

Féerique Cinéma, 146, rue de Belleville. — Duddle marin. — Les Mystères de Paris, 7^e chapitre. — Maman !

20^e Arrondissement

Gambetta Palace, 6, rue Belrand. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Triplepatte. — Phroso.

Paradis-Aubert-Palace, 42, rue de Belleville. — Le Boulanger n'a plus d'écus. — Rouletabille chez les Bohémiens, 6^e épisode. — Etre ou ne pas être.

**Conditions de notre Concours :
A QUI SONT CES YEUX ?**

Les dix photographies de notre concours représentant des yeux qui appartiennent aux artistes suivantes :

NAZIMOVA
NAPIERKOWSKA
EVE FRANCIS
PEARL WHITE
NORMA TALMADGE
MABEL NORMAND
MUSIDORA
BEBE DANIELS
MARY PICKFORD
GINA PALERME

1^{re} question :
Les concurrents doivent s'efforcer d'attribuer ces yeux à qui de droit. Il suffira, sur la réponse, d'écrire en face de chaque numéro le nom présumé de l'artiste à qui les yeux appartiennent.

2^e question :
Combien recevrons-nous de réponses ?

Adresser les réponses à M. l'Administrateur de Cinéa 39, boulevard Raspail, Paris.

Nous publierons la liste de nos prix dans le prochain numéro.

THÉÂTRE DU COLISÉE

CINÉMA

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

PATHÉ-REVUE, Documentaire

TRIPLEPATTE

Comédie de TRISTAN BERNARD, interprétée par

HENRI DEBAIN

et **EDITH JEHANNE**

Gaumont-Actualités

LES ÉMIGRÉS

Film suédois interprété par

JENNY HASSELQVIST

et **LARS HANSON**



CL. GAUMONT

THEODORA

Gaumont qui eut toujours le goût des grands films d'art et ne cessa jamais de faire confiance à nos amis italiens, Gaumont qui reprenait il y a quelques mois à l'Hippodrome *Quo Vadis* ? vient de nous donner la primeur de *Theodora*.

Le film arrivait chez nous précédé d'une réputation mondiale. Acclamé en Italie, son pays d'origine, il fut chaleureusement accueilli en Angleterre et aux Etats-Unis. Ce n'était pas un inconnu. Nous savions qu'il était de la taille des plus authentiques chefs-d'œuvre. Il nous tardait de l'applaudir à notre tour.

Je suis d'autant plus heureux de parler de *Theodora* que j'ai suivi à Rome, où je séjournais alors, une partie de son exécution et que je me suis rendu compte de visu de l'énormité de son entreprise.

Je ne sache pas qu'on ait jamais — sauf pour *Intolérance* — dispensé avec une telle prodigalité dans un ensemble de décors le bois, le plâtre, la pierre, la mosaïque... et l'argent. Je pourrais ajouter : le temps puisque trois années furent nécessaires pour mener à bien l'œuvre gigantesque.

Dans le vaste terrain de plus de 100.000 mètres carrés de superficie que le commandeur Ambrosio avait acquis pour 2 millions aux portes de Rome s'échafaudèrent les plus délicates et les plus monumentales constructions. Ce fut, entre le Tibre et les nouveaux quartiers des Parioli, une véritable colline byzantine qui, à l'ombre des pins parasols et des cyprès ressuscita pour la joie d'une heure les somptuosités de la civilisation constantinienne. Une armée d'architectes, de sculpteurs, de mo-

saïstes, de fresquistes travailla sous les ordres des plus éminents spécialistes à cette reconstitution d'histoire et d'art.

L'endroit était prédestiné. Nimbées de cette fine lumière romaine qui est comme une caresse au regard, quelles perspectives d'architecture, de sculpture et de paysage s'ouvrirent bientôt donnant au décor la profondeur de la vie et du rêve ! Quel cadre de poésie et de musique pour les scènes de tendresse ! Quelle ambiance pour les formidables tableaux où sombra la mégalomanie des empereurs d'Orient !

Quelques chiffres ? Les échafaudages du podium impérial dominant la piste du cirque s'élevèrent à 45 mètres de hauteur. Sur 200 mètres de gradins superposés jusqu'au faite près de 20.000 personnes au moment de « tourner » prirent place. Plus de

500.000 lire furent dépensées seulement pour le bois nécessaire à la charpente de ce décor cyclopéen.

Non loin de l'amphithéâtre s'érigea la salle du trône du palais impérial, rutilant de ses ors et de ses marbres polychromes auxquels le grand soleil de Rome donnait l'éclat de bijoux précieux. Puis c'était le délicieux temple, souvenir de vaganisme hellénique, qu'encadraient savamment les pins et dont les degrés s'ouvrant en plein ciel semblaient descendre à la mer.

Le décor de la prison avec son invraisemblable labyrinthe de couloirs, de marches, d'épaisses colonnes, si photogénique dans son puissant relief et ses alternatives d'ombre et de clarté, faisait avec les constructions élégantes un contraste tragique.

C'est dans cet ensemble monumental, poétique, aérien que fut tournée la *Theodora*, de Victorien Sardou. L'exécution dura plus d'un an, dirigée par le jeune et zélé Carlucci, fait « cavalière » pour la récompense!

Qu'attend le gouvernement français pour suivre cet exemple et comprendre dans une promotion de la Légion d'honneur Marcel L'Herbier, Louis Delluc, Léon Poirier ?

Les interprètes — heureuse alliance franco-italienne — furent Rita Jolivet, admirable *Theodora*, belle, plastique, impériale et sous les traits de Myrtha si tendrement humaine, Maupré dont une certaine gaucherie n'empêche ni l'élégance, ni le charme juvénile, Ferruccio Biancini, un Justinien de grand style, parfait acteur de composition et tragédien qui rappelle parfois Mounet-Sully par son masque barbare et ses magnifiques attitudes romantiques.

Et puis, il y eut la foule de ces merveilleux figurants italiens qu'on humilie là-bas du nom de « comparses » et qu'on oppose aux « cachets », les figurants en smoking ou en habit. Une fois de plus les comparses qui seraient gênés en costume de soirée moderne montrèrent qu'ils savaient porter la toge comme des empereurs romains.

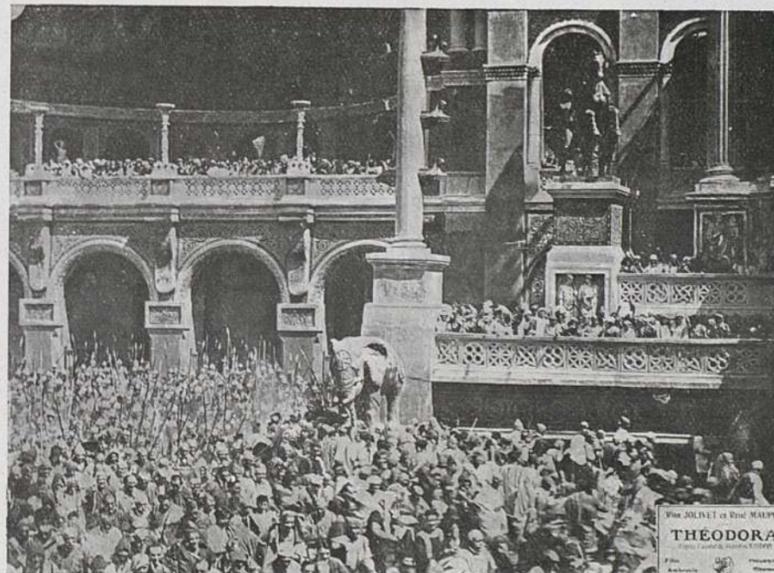
Bourgeois, guerriers, gladiateurs, toute cette foule énorme aux réactions redoutables manœuvre dans *Theodora* avec une discipline dans le désordre qui force l'admiration. La scène du cirque est particulièrement grandiose et belle. Seul Griffith s'avéra un animateur de masses aussi puissant et subtil.

Je dirai un mot de la photographie qui est lumineuse, sans contraste violent, sans heurt. De nombreux opérateurs y collaborèrent. Je cite avec plaisir leur chef de file Ventimiglia, le meilleur opérateur italien, puis Vettrotti et Nani.

Theodora constitue la plus grosse entreprise cinématographique de ces dernières années. On dit qu'elle absorba 7 millions de lire. Le chiffre importe peu. L'étonnant c'est qu'on ait pu donner un tel raccourci d'une civilisation aussi somptueuse que la byzantine avec une telle précision historique et une telle délicatesse d'art.

Il y a des miracles qu'on ne refait pas.

EDMOND EPARDAUD.



CL. GAUMONT

JEAN EPSTEIN

Réalisateur du Film Pasteur

Comme Marcel L'Herbier, Louis Delluc, Baroncelli, Frantz Toussaint, ses aînés, Jean Epstein est venu de la littérature au cinéma. Il complète cette nouvelle génération de metteurs en scène qui ont appris leur métier en dehors du théâtre, dans la méditation philosophique ou poétique et dans la culture des idées générales. « La lyrosophie » et « la Poésie d'aujourd'hui » avaient révélé chez Epstein des dons critiques très aigus et une originalité de pensée très par-



JEAN EPSTEIN

ticulière... Son ouvrage, « Cinéma » le montra curieux de toutes les questions dont se préoccupe le jeune Septième Art.

C'en était fait de sa destinée. Il s'initia longuement, patiemment à toutes les difficultés du métier avec Louis Delluc dont il fut un des collaborateurs les plus assidus...

Le centenaire de Pasteur point à l'horizon. Jean Benoit-Lévy assume avec l'appui des pouvoirs publics la lourde responsabilité d'une glorification cinématographique de notre plus grand savant et confie à Epstein la réalisation technique du film d'après un scénario d'Edmond Eparaud.

Tous ceux qui ont suivi le travail d'Epstein s'accordent à déclarer que le film du centenaire de Pasteur ne pouvait être remis à des mains plus droites et plus pieuses. Nous en adjoignons tout prochainement.

HARMONIE VISUELLE

La magie de l'ombre et de la lumière est toute puissante au cinéma. Elle stylise une fleur, un décor, un paysage — joue sans cesse sur les choses bêtes et les gens et nous émerveille toujours.

Quelques réalisateurs sont passés maîtres en l'art de manier la gamme des éclairages qui se traduisent à l'écran en larges touches de blanc et de noir, en images d'une harmonie visuelle riche en détails de toutes sortes.

Mais bien peu de cinéastes — metteurs en scène ou interprètes — ont employé les moyens d'expressions extraordinaires que comportent une robe, un costume, une coiffure et un maquillage.

Beaucoup trop d'artistes — je veux parler surtout des Italiennes et des Françaises — se maquillent un peu au hasard. Elles ne songent pas à toute l'atmosphère qui se dégage d'un ensemble harmonieux — et telle actrice qui interprétera un rôle de jeune fille sera toute en tulle, en frous-frous et en boucles blondes, tandis — que telle autre en femme fatale arborera des panaches impressionnants et des toilettes d'un luxe brutal.

Les responsables de cette fausse psychologie sont, évidemment, les metteurs en scène.

En France, pourrais-je dire, Delluc et L'Herbier sont peut-être les seuls à avoir compris. Souvenez-vous des costumes originaux aux dessins nets et larges d'Eve Francis et des robes de Marcelle Pradot, d'un style si discret.

L'Amérique possède de grands novateurs et des chercheurs. Griffith sacrifia parfois la ligne à la psychologie — en cela d'ailleurs, il eut raison. Tourneur excelle à animer ses héroïnes d'une grâce sauvage — Georges Fitzmaurice et Cecil B. de Mille aiment revêtir leurs interprètes de parures chatoyantes.

Parmi les « stars » Mary Pickford apporte toujours un soin particulier

au réalisme de ses petits personnages. Et si parfois ses lourdes boucles sont trop savamment tournées, nous n'en savourons que mieux les bas troués, les jupes de coton et les cheveux plats des misérables orphelines qu'elle incarne avec tant de personnalité.

La belle Norma Talmadge d'une élégance à la fois sobre et osée, séduit par l'éclat particulier de ses drapés aux étoffes lamées ou peintes. Maë Murray est délicieuse avec ses coiffures étonnantes et l'enchantement de ses amusants costumes.

Mais Nazimova est, en vérité, celle qui apporte le plus d'art, le plus de pensée, le plus d'audace, dans les compositions toujours si admirablement réussies de ses diverses silhouettes.

Les reconstitutions historiques ou légendaires donnèrent l'occasion à de nombreux cinéastes de produire dans un faste rutilant des appareils d'une haute fantaisie — et de dévêtir si joliment les corps hardiment plastiques d'une Seena Owen, d'une Theda Bara ou d'une Betty Blythe.

En cela, cependant, je préfère la manière des Suédois, moins brillante peut-être mais d'un charme plus prenant : la grâce légère et mélancolique de Mary Johnson, les mouvements de chatte de Tora Teje, les plis sévères et moyen-âgeux de quelques robes de Jenny Hasselqvist.

Les Français ont le tort de croire que de s'habiller chez un grand couturier suffit à parachever la beauté d'un film. Ils devraient songer plus souvent à faire composer spécialement pour leurs bandes des costumes en harmonie avec le décor, le caractère et la situation d'un personnage.

« L'Harmonie », au cinéma, tout est là. Et pourrais-je citer exemple plus convaincant que celui de cette *Femme de Nulle Part* aux cheveux gris, au vêtement ample et noir, dont la silhouette sombre et douloureuse erre dans la demeure du souvenir.

MARIANNE ALBY.

Chez NAZIMOVA

La porte est close aux intrus. Elle ne reçoit pas, et, si vous êtes de ceux qui peuvent entrer chez elle, c'est à vous de la découvrir. Vous la trouverez étendue devant un feu de bois, sur un tapis de prière, le menton appuyé sur les deux mains ouvertes, lisant Ibsen.

Le Nord rêveur et l'Orient voluptueux se mêlent en elle. Elle cache son âme slave sous ses robes chinoises. Son corps paresse et son esprit rôde. Elle n'aime pas les exercices physiques, si bien que la souplesse et la grâce prennent, en elle, le reflet même de l'Art. Elle a prouvé que l'Écran pouvait être un miroir du cœur, et sa danse a quelque chose de spontané, qui étonne comme la splendeur des bêtes sauvages.

Elle vous parlera — peut-être — de sa vie. Son père voulait qu'elle devint musicienne de la Cour de Russie. Elle fut violoniste avant d'être la mime admirable qu'elle est aujourd'hui. Elle n'étudiait pas toujours sans contrainte. Un jour, elle s'appliquait à faire bien, quand une main gigantesque sortit de l'ombre et s'avança vers elle pour lui enlever son instrument. De ce jour, elle ne joua plus.

Le vrai chemin, grâce à cette vision d'enfance, elle le trouva plus tard. Cependant, elle était devenue, malgré elle, musicienne. Et son piano, souvent, gémait encore sous ses doigts légers, et pleure une mélodie slave.

Quel âge a-t-elle ? Elle n'en a pas. Parfois, elle a le sourire des enfants et la gaieté insensée que nous ne connaissons qu'à quinze ans. Puis, son visage devient grave, pareil à celui d'une divinité d'ivoire qui aurait traversée les siècles, intacte. Elle pense.

Mais elle a jeté sur son livre entr'ouvert un regard de regret. Elle a souri, elle a parlé, elle a joué pour vous seul. Et vous partez, saisi d'une émotion où se trouve peut-être le sentiment confus d'une présence invisible, celle du génie.

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ



NYLA et RAIMBOW

CL. C. F. F.

Nanouk, l'esquimau.

On parlait depuis quelque temps d'un grand film documentaire sur la vie des esquimaux qui devait faire sensation. Le film a paru sous l'égide d'une jeune société « la Compagnie Française du Film », à laquelle nous souhaitons sincèrement la bienvenue, et ce fut un enthousiasme général.

Le film « enseignement » qui n'arrivait pas encore à sortir des limbes, mal encouragé des pouvoirs publics, renié avant que de naître par les directeurs d'Etablissements, vient d'avoir tout d'un coup son chef-d'œuvre. Profondément éducatif, *Nanouk* nous initie aux mœurs de ces étranges et sympathiques tribus qui, au nombre de quelques centaines, habitent les vastes territoires glacés de l'extrême nord canadien, entre la baie d'Hudson et le détroit de Behring.

Voilà le thème instructif... Puis l'enchantement en deux mille mètres commence!

Je n'entreprendrai pas l'analyse de ce film extraordinaire qu'il faut voir

et revoir... Mais combien sont jolies les ingéniosités de ces pauvres êtres emprisonnés dans la neige et la glace, luttant contre le froid et la faim et faisant le plus possible, l'ingrate nature, complice de leurs petits raffinements humains. Le long couteau d'ivoire pris aux dents du morse, réchauffé par le souffle et la langue de l'Esquimau découpe la neige durcie en blocs géométriques. Et c'est la construction de la maison ovoïde en soubassement, la neige amollie faisant l'office de mortier pour assembler les blocs. La fenêtre! Ce sera un bloc de glace transparente coupé à l'aide du grand couteau d'ivoire réchauffé par la langue!

Voici encore les luttes longues, patientes, attentives de l'homme contre l'animal, deux puissances à peu près égales en force et en ruse! Et l'appétit terrible des chiens devant le phoque que dépècent les mains gourmandes de la tribu!

De purs tableaux d'art : les chiens transformés en cariatides par la chute de neige et la vaste surface froide

où court le galop déchaîné de l'ouragan... *Nanouk* nous restitue l'intégralité de cette nature exceptionnelle, avec une science, une habileté et un goût qui forcent l'admiration et le respect... C'est profondément beau et émouvant!

EDMOND EPARDAUD.

L'Absolution.

Déjà, avec *La Ferme de Choquant*, Jean Kemm nous avait offert de très belles qualités. Sa conception du cinéma, d'un gris bien teinté était pure, simple, bien française. Ce film nous avait également révélé une grande artiste : je dis Geneviève Félix.

Celle qui fut, et est encore, la muse de Montmartre, a délaissé ici les poses faciles de ses cartes postales. Son jeu se mûrit, s'élargit, prend conscience de lui-même et s'élague. Elle délaïsse les effets faciles pour ne garder que ce que sa sensibilité lui dicte. Et c'est parfait. L'histoire est ici, simple et bien contée. Elle est un peu l'histoire de l'orpheline de toujours, que le malheur poursuit et rançonne enfin. Et Geneviève Félix l'est d'un bout à l'autre, d'une émotion vraie et juste ; sa silhouette est bien celle qu'il faut et pas celle qu'en aurait donnée toute autre. Elle est

du reste bien secondée par MM. Maupain, Blanchard, Paul Jorge et Mmes Marion Darey, Lemercier, qui sont sobres et dans leurs rôles.

Jaque CHRISTIANY.

La Terre qui flambe.

Si, comme un admirateur des antiques procédés scolaires, on voulait, pour des films, procéder par comparaison, on pourrait, par exemple, étu-

dier parallèlement *La Terre qui flambe* et *Les Trois Lumières* en invoquant leur commune origine et leurs titres éclairants. A la vérité, ils ne se ressemblent pas autrement, tous deux offrent un intérêt et de la beauté ; le premier m'apparaît plus sincère, mais rien d'étonnant à ce que la fantaisie illustre le second, qui est une féerie et l'on a, judicieusement, dans celle-ci, utilisé des moyens qui avaient fait leurs preuves récentes.

...Mais éteignons pour aujourd'hui ces *Trois Lumières* de magnificence et regardons *La Terre qui flambe*.

Le sujet ? Je reconnais sa vigueur et, pour mieux dire, sa propreté. Une histoire polonaise, possible, et qui m'eût peut-être passionné si les décors ne la dépassaient singulièrement tant ils affirment de très haut goût.

A cette suite de scènes et d'actes se mêle et préside l'intérêt matériel d'une terre que l'on sauva. Plus tard, puits de pétrole. Des malheurs se succèdent ensuite, couronnés par un dénouement paisible et réconfortant.

Tout à l'heure on a parlé décors, il y faut revenir pour affirmer leur valeur opportune. Pas un instant nous n'avons senti ou supposé qu'un metteur en scène a pu se dire : « Telle ou telle harmonie est sûre, nous allons y mener des personnages. » Tout le temps nous avons reconnu que là où il fallait et comme il fallait un artiste avait composé les tableaux les plus justes inspirés par le discernement le



VERA GORDON dans *Humoresque* CL. PARAMOUNT



MARY ALDEN et CULLEN LANDIS dans *Le Vieux Nid* CL. ERKA

plus sûr. Si le classique y apparaît c'est mêlé avec un modernisme tempéré qui déjà conquiert ses brevets de classicisme. Faut-il citer ? Décrire ? Chanter même les coins sombres, les neiges splendides, l'expression des gens et des choses ? Simplement, louons l'ensemble étonnant obtenu par F. W. Murnau, le metteur en scène, cinéaste à l'égal d'un peintre compréhensif qui ne se répéterait pas et dont le style obéit à des inspirations probes, c'est-à-dire sans rechercher les bravos par des subterfuges ou des imitations.

Les acteurs contribuent à cette homogénéité esthétique.

Humoresque.

La famille Kantor a quitté la Russie pendant des pogroms. A cause de cette fuite dans la frayeur, le dernier fils de Sarah et d'Abraham est né

idiot. Ils ont d'autres enfants dont le plus intelligent est Léon. Nous les voyons tous, dans le quartier juif de New-York, où travaillent les immigrants pauvres. Voici les boutiques, le marché, l'échope où Abraham vend des antiquités russes qu'il a faites avec des cuivres modernes, la cuisinière Esther prépare un gâteau pour fêter l'anniversaire de Léon, et enfin voici Léon lui-même, habillé de neuf, raillé par les gamins de la rue, et regardé gentiment par la petite Gina qu'il épousera un jour. Abraham rencontre le petit, l'emmène au bric-à-brac pour lui acheter une musique de pacotille, mais Léon voudrait un violon, alors le père le gronde jusqu'à la maison, où la mère défend le petit en remerciant le Seigneur d'avoir mis en son fils le goût de la musique, elle avait tant prié pour ce bonheur-là !

La suite intéresse, émeut par l'immense force qu'est la sincérité. Léon Kantor devient un illustre violoniste, on le voit donner une représentation pour ses compatriotes, et ce public enthousiaste, on nous le montre qui vibre, éprouvant toute la beauté de la musique et de l'exécution. A la présentation privée du film, aucun orchestre ne secondait la projection et pourtant nous étions pris...

La guerre déclarée, Léon s'engage et, blessé au bras, revient infirme par auto-suggestion ; il recouvre l'usage de son bras dans une scène dramatique et joue *Humoresque* valse hongroise, qui excite au rire et aux larmes à la fois. De nombreux détails rehaussent ce film, interprété avec une extraordinaire vérité où se détache Vera Gordon.

C'est la vie même.

LUCIEN WAHL.



VLADIMIR GAIDAROW et STELLA ARBENINA dans *La Terre qui flambe*. CL. G. P. C.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI

Pauline Frédérick avait le bon esprit d'éviter ces démonstrations populaires. Les autres interprètes, blasés par plusieurs années de métier, imitaient la vedette et disparaissaient du hall sitôt le café bu. Oh! n'insultez jamais un pauvre acteur qui se conduit en cabot! J'acceptai les hommages d'une curiosité féminine, qui devait se contenter du « Vilain » de la troupe, à défaut du Héros, du Père noble ou du Comique qui faisaient tous faux bond. Je signai des photographies, je délivrai des autographes, je reçus des mouchoirs brodés à mon nom, je présidai un banquet en l'honneur du septième art. Quand la troupe quitta Beverley, il était temps : je commençais à devenir odieux à moi-même.

Mais revenons à la solitude morale à laquelle je m'étais senti condamné dès le départ de Los Angeles.

Mon isolement vis-à-vis du reste de la troupe va s'affirmer encore dès notre installation dans l'hôtellerie de Beverley. L'instinct social n'a jamais été bien impérieux chez moi et il ne m'importe guère de continuer à pénétrer sans compagnon dans le maquis de la vie. Mais il s'agit cette fois d'une réunion professionnelle dont je suis délibérément exclu. Chaque jour, à 5 heures, sitôt le filmage terminé, tous les interprètes, femmes et hommes, se retirent chez le Comique où le palabre régulier dure jusqu'à la cloche du dîner. Que peut-il bien se passer là-haut, dans la chambre du Comique, au dernier étage de l'hôtellerie, au-dessus de la cime des pins? Je me sens intrigué, humilié par l'ostracisme qui me frappe. Suis-je redevable de celui-ci à ma nationalité étrangère, au fait de me trouver le dernier venu dans la troupe? Je cherche des raisons. Parbleu! dans cette tribu, je suis l'homme normal, l'homme droit, l'homme honnête! Je n'ai plus aucun doute : on se cache de moi pour perpétrer quelque chose de ces terribles parties qui sont au pays Yankee la soupape d'échappement d'un puritanisme trop

sévère. Ils sont là-haut, tous et toutes, devant des verres de whisky, sans doute sous l'influence de la cocaïne, de l'opium peut-être!

Mais certainement, l'opium est de la fête, le Comique a dû le rapporter de ses expéditions dans le quartier chinois... Alors, sûr à l'avance du spectacle qui m'attend, je monte droit vers la chambre de l'orgie et, sans frapper, j'ouvre brusquement...



JOSEPH SHILDKRAUT CL. BERKA
dans *Les Deux Orphelins*.

pour trouver la troupe au complet en train de lire la Bible!

— Prenez donc une chaise cher monsieur, me dit aimablement Pauline Frédérick. Nous ne vous invitions pas à nos petites réunions, parce qu'elles ne doivent guère intéresser un Français léger et sceptique!

Et le Père noble, dont mon entrée a interrompu la lecture, reprend celle-ci d'une voix grave. Et autour de mon douteux partenaire au poker tous les autres artistes écoutent gravement.

(A suivre.)

FERRI-PISANI.

Blancs et Noirs

On a enregistré lundi dernier, en l'espace de quatre films présentés, 14 morts violentes, trois suicides, un viol, une asphyxie, 2 vitriolés, 4 mutilations et 75 blessés. Où allons-nous? Si le cinéma est chargé de la propagande de repopulation, nous ne doutons pas des résultats.

Une ingénue, les mieux en vue actuellement sur nos écrans, nous prie d'annoncer que ses boucles sortent de la maison X**, ses dents de chez Y**, ses cils de chez Z**... Mais elle prend bien soin de ne pas nous indiquer à quelle époque elle en a pris livraison, à seule fin...

Le Tout-Paris avait tenu à se rendre, le lundi 6 novembre, au théâtre des Champs Elysées, où Henri Diamant-Berger présentait les cinq premiers chapitres de *Vingt ans après*. En cette vaste enceinte, pas un strapontin ne resta libre, et l'on vit la plus brillante salle qui se soit trouvée à une générale cinématographique.

De fait, il n'y eut aucune déception. Le film est beau, sobre, bien équilibré et sa facture bien française. Tous les artistes sont justes et à leur place, y compris Pierrette Madd, qui porte le travesti avec beaucoup d'allure et donne du vicomte de Bragelonne une silhouette franche, juvénile et nullement efféminée. M. Henri Diamant-Berger a mis en scène cette œuvre avec un goût remarquable, et sa foule se remue bien, docile et disciplinée. La photo est remarquable d'un bout à l'autre et est d'une vérité historique exacte, avec ses demi-tons de gris et brun.

A l'entr'acte, Pierrette Madd vendit des photos avec un sourire bien quêteur; au hasard, parmi les loges et l'escalier d'honneur, entre la haie des cuirassiers en grande tenue, nous avons aperçu : MM. André Roanne, de Max, Pierre de Guingand, Armand Bernard, Martinelli, Mallet-Stevens, Marcel Vallée, Jaque Christiany, les frères Diamant-Berger; Mmes Monique Chrysès, Denise Legeay, Sorrell, Jane Pierly, et... M. André de Fouquières et la duchesse d'Uzès étaient également présents, parmi tant d'autres.

CINÉOR.

A
QUI
SONT

CES
YEUX ?



N° 1



N° 2



N° 4



N° 5



N° 6

Voir les conditions
du Concours page 5.

Mille francs de prix



N° 7



N° 8



N° 9



N° 10

Derrière l'Écran

FRANCE

Chez Henri Debain,
le créateur de « Triplepatte ».

Nous parlons d'autre part du très vif succès remporté par Henri Debain dans l'hilarant *Triplepatte*. *Cinéa* se devait de féliciter l'excellent artiste et, selon l'usage, de lui demander ses impressions de grande première cinématographique :

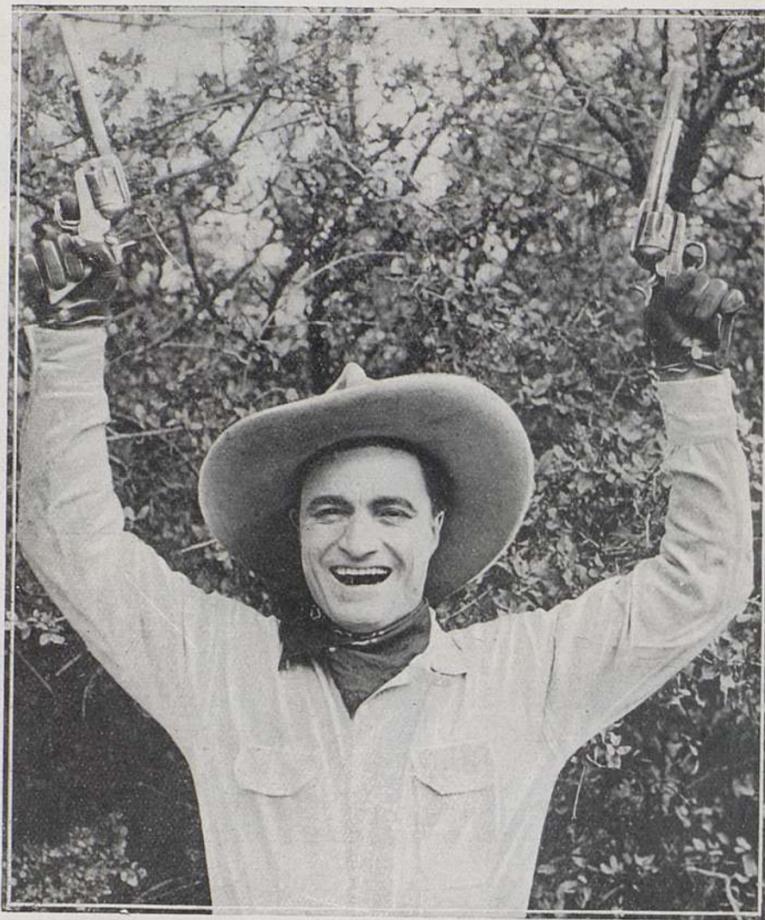
— Je suis un peu confus et embarrassé pour vous répondre, nous dit-il. Peut-être est-ce l'influence de mon ami Triplepatte dont l'hésitation me gagne. Je vous dirai cependant que je suis heureux de ce succès, puisque succès il y a. J'ajouterai que je suis Parisien de Paris et que j'ai 36 printemps. J'ai fait mes vrais débuts cinématographiques sous la direction de Raymond Tristan Bernard dans *Le Petit Café* où je fus, m'assure-t-on, un plongeur convenable. C'était, vous en souvient-il, en 1919. L'année suivante je fus James Jamier, dans *Le Secret de Rosette Lambert*, toujours de Tristan Bernard et toujours avec Raymond Tristan Bernard. Puis je fus Lebéchet dans *La Maison vide*, toujours de... toujours avec... Enfin je suis *Triplepatte* en attendant d'être quelque chose dans *Le Costaud des Epinettes*, toujours de... toujours avec...

Dans ce dernier film je passe au rayon tragique... Je ne suis pas cantonné dans le comique et ne veux l'être. J'aime l'humour et par l'humour on peut, je crois, arriver à des effets irrésistiblement drôles. La vie est *humour*, elle n'est pas *rire*. Le rire qu'entraîne l'humour est une disposition d'esprit où apparaissent chez les spectateurs le sens du ridicule et la faculté de l'ironie. C'est en vertu de cette collaboration du public que font rire — presque toujours sans le vouloir — Tristan Bernard et Charlot.

Sur cette profession de foi cinématographique-littéraire nous avons laissé Henri Debain que plusieurs admirateurs et admiratrices réclamaient.

Les prochains films Tristan Bernard

L'activité de M. Raymond Tristan Bernard est inlassable. Son char-



CLICHÉ FOX

TOM MIX

Le bruyant et intrépide cow-boy, aux prouesses si vives et remarquées, nous a longtemps entraînés dans le tourbillon de ses galopades : *Un Nid de Serpents*, *Frères d'Exil*, *Comme la Foudre*, *Sur la Piste sans Fin...*, *Toujours Vainqueur*, *L'Audace triomphe*, *Le Téméraire*, et dernièrement *La Terreur* sont de ces films dont le titre seul en dit long. Nous le revoyons dans *Le Siffleur tragique*, *Cent Chevaux endiablés...*, *Dynamite* et *Brise-lout*.

mant et irrésistible *Triplepatte* est à peine paru sur tous les bons écrans de France qu'on annonce deux très prochaines présentations de ses nouveaux films : *L'Homme inusable* et *Grandeur et Décadence*. Ces deux œuvres, assure-t-on, manifestent un sens de l'humour très particulier tout en étant conforme à la meilleure tradition « tristanbernardienne ». La mise en scène, les décors, l'interprétation en font deux films dont la nouveauté plaira.

Mais ce n'est pas tout... Et *Le Costaud des Epinettes* qui n'a pas envie de se laisser distancer par ses aînés,

avance à grands pas. L'exécution que ne retardera pas l'assez sérieux accident survenu à M. Raymond Bernard dont nous avons parlé, est aujourd'hui en voie d'achèvement. *Le Costaud des Epinettes* formera avec *Triplepatte* un pendant héroïque. Quoique les indiscretions ne soient pas encore autorisées, nous pouvons assurer que *Le Costaud des Epinettes* marquera si possible un notable progrès sur les productions antérieures de Tristan Bernard, père et fils. Nous nous réjouissons à l'avance de ce nouveau et délicat plaisir promis à notre soif de gaieté.

LE THÉÂTRE

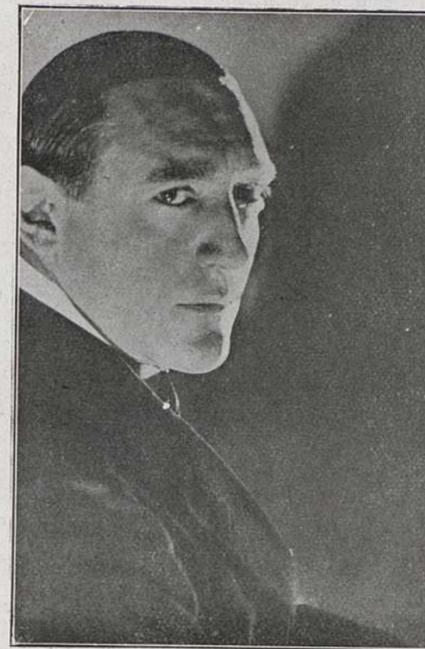
Vanni Marcoux est-il acteur, chanteur, danseur, mime ou prestidigitateur? On croit qu'il possède mille talents tellement il est extraordinaire de voir un talent, je veux dire : un vrai. Il adapte à sa sincérité, à sa sensibilité, des dons multiples et tous les trucs — ou toutes les sciences — de son art. Il est de ces amples artistes qui ne parlent pas de l'art et comme la Duse qui, après avoir été sublime, se borne à constater : « J'ai essayé de bien faire mon travail », il œuvre avec soin et minutie des compositions où nous lirons l'émotion, l'ironie, la passion ou la fièvre. Artiste conscient, il s'applique en artisan. Il atteint à ce degré de *bien* qui rend l'éloge inutile parce qu'il semble naturel que ce soit aussi naturel.

La Habanera lui permet d'être Ramon. La musique de M. Laparra est toute intelligence. Des violences ingénieuses, un remarquable sens de l'orchestration, de l'équilibre dans la fougue, rien n'a vieilli dans cette sombre complainte que nous avons aimée comme une mode mais qui ne semble point pressée de se démoder. Avec Vanni-Marcoux, âpre meneur de jeu, voici Hélène Demellier qui, glorieuse et épanouie en sa maîtrise, nous rapporte un beau talent. Comme par hasard ce talent, déjà étonnant il y a dix ans, on l'avait laissé partir de France, on l'avait même aidé à partir. Tant pis! Et c'est l'usage...

Aimez-vous Puccini? Vous aimez sûrement beaucoup Puccini. Où commence la musique? Où finit la musique? Les opéras de Puccini ressemblent à ces programmes de grands music-halls américains où il y a des clowns, des jongleurs, des phoques savants, des hommes serpents, des femmes canons, des ténors nègres et des chinois contorsionnistes. Il y a de tout. Il y a même la puissance d'un musicien qui sait se moquer des gens en leur plaisant et se moquer de lui-même en se livrant çà et là, sans qu'on le sache. Je n'ai pas le snobisme de l'anti-snobisme. Puccini fait ma joie, voilà tout.

Son *Gianni-Schichi*, repris par l'Opéra-Comique, n'est qu'un sketch, amusant en soi et certes éblouissant

du fait de Vanni-Marcoux, dont *Les Joyaux de la Madone* et *Le Barbier* utilisèrent déjà l'invention Couffe.



VANNI MARCOUX

Raquel Meller est une petite fille.

La publicité du cinéma affirme que c'est une grande amoureuse. La publicité du music-hall la classe parmi les tragédiennes lyriques. La publicité des palaces la retient comme célébrité cosmopolite. Les femmes dénombrent ses bijoux. Les hommes s'éprennent de ses gestes. Les adolescents l'écoutent ou, parfois, distraits du chant, regardent ses yeux. Elle est si femme!...

Oui, oui, c'est une petite fille.

Je l'imagine jouant parmi les faubourgs de Barcelone, audacieuse et désordonnée, insoucieuse de ses bas et de sa robe, mais avec une fleur aux cheveux, et sentimentale bien entendu. Petit animal tendre et fauve comme les enfants de là-bas. Cette sauvagerie complexe, naïve et capricieuse, vous la retrouvez dans ses interprétations profondes — avec je

ne sais quelle gaminerie fugace — de *Gitanillo*, *Los basos frios*, *La Vierge rouge*, *Violetera*, *Ay Cipriano* et autres petits drames à tintements de paso-dobles. Artiste, sensible, sensuelle, souple...

Une petite fille.

Monsieur Le Bargy reste de son époque mais livre une face nouvelle de son art. Il a le style de Paul Mounet. Ainsi les spectateurs du *Chevalier de Colomb* peuvent s'imaginer qu'ils retrouvent l'Odéon romantique de Severo Torelli et de *Pour la Couronne*. Ceci est, je dois l'ajouter, un éloge.

Un éloge pour François Porché. Romantique, il est. S'il a lu les poètes de ce temps, s'il a vécu avec eux et les a aimés, il n'en retient qu'une souplesse chaleureuse bonne à rompre l'austérité cassante et claironnante des alexandrins. Et ainsi son ardeur romantique, racée d'ailleurs plus que celle de Richepin et de Coppée — qui a dit que son héros connaissait Christophe Colomb par Casimir Delavigne? — a dans les plus durs éclats une grâce et une aisance qui charment la foule. Ne me demandez pas de raconter la pièce ou plutôt les pièces réunies sous le titre de *Le Chevalier de Colomb*. Le chemineau de la mer qui veut fuir la douleur trouvée à terre n'a qu'un asile : la mer. Dommage que cet admirable thème soit un peu compromis du fait que le porte-parole du poète soit un barbon, rival en amour d'un trop jeune homme. Ce trop facile embourgeoisement du drame éteint parfois la flamme sincère de ses paroles.

M. Le Bargy, comme la pièce, va de la comédie raisonnable à la haute tragédie d'âme, et vice-versa. Sa grande allure d'homme trouve sa place à l'ombre écrasante de son rôle où il faut tant parler. Le besoin de rester dans l'élan poétique, même quand il est plus intentionnel que réel, alourdit parfois sa verve grave. Du moins obtient-il ce mélange noble de grandeur et presque de familiarité qui permit à Paul Mounet de réaliser tant de héros simples et sur-

humains. Et je le dis, ceci encore est un éloge.

Mlle Ventura a du pathétique et une beauté douloureuse. M. Fresnay est un petit coq brillant. Mlle Berthe Bovy a beaucoup de talent.

● **La merveilleuse journée** que s'est offerte Gustave Quinson ! Cela devait arriver...

Quinson prétend ne songer qu'à satisfaire le public, à gagner de l'argent, etc., etc... Et puis après ? Maintenant il a le public, il a l'argent, il a tout. Il s'aperçoit donc que ces trophées ne valent rien et que la seule chose précieuse dans la vie, est de s'amuser. De complicité avec Yves Mirande, il s'est amusé à conter une aventure charmante et humoristique qui échappe tant qu'elle peut aux lois cruelles du théâtre et qui muse, va, vient, s'égare, se reprend, scintille, pirouette, avec une fantaisie dont je ne suis pas encore revenu. Songez que même le titre n'est pas commercial !

Ah ! si cela n'avait pas réussi, quel désastre ! Quinson revenait automatiquement à *Phi-Phi* et aux vaudevilles où l'on se déshabille dans tous les lits plus ou moins bien fréquentés. Mais le public a marché. Quinson continuera à s'amuser. Enfin !

● **Ermate Zacconi** est regardé comme un monstre. On s'accorde, en France, à considérer que ses interprétations sont insensées, fantasmagoriques, hors de la vie, mais que, sans doute, en possession d'une sorte de génie, il faut l'admirer — sans l'imiter. A côté de cela, il est beaucoup de comédiens qui s'essayaient devant leur glace à des contorsions excessives ou à d'étranges grimaces, se répétant : « *J'en fais autant que ce Zacconi.* » Et peut-être pensent-ils : « *Seulement chez moi, c'est plus vrai...* » Je ne crois pas qu'il y ait plus de dix ou douze spectateurs parisiens capables de voir en Zacconi autre chose qu'un phénomène, un espèce d'acteur fou qui joue n'importe quel rôle, c'est-à-dire qui joue surtout le rôle de Zacconi.

J'avoue que la pantomime de Zacconi n'est pas ce qui me frappe. Elle est admirable, parce que d'une technique implacable et raffinée, et ceux qui l'ont vu dans un même rôle à dix ou vingt ans d'intervalle ont été stupéfaits des progrès accomplis par cet apprenti de 60 ans. L'observation

dans le métier, l'amplification du détail ou du geste à isoler, la proportion des valeurs vocales et plastiques, tout cela est de la haute science théâtrale. Zacconi est un acteur. Il n'existe plus guère de ces acteurs. Je pense que Paulin Ménier, Taillade, Dumaine ou Frédéric Lemaître étaient les derniers de ce grand style. Mounet-Sully et Paul Mounet nous en restituèrent le reflet et de Max trouva, çà et là, ce foyer généreux. Notre production théâtrale, trop boulevardière ou d'une psychologie littéraire trop émiétée, n'appelle plus ces talents et ne les autorise même pas. Il faut que Zacconi, vagabond mondial, — joue tout — de Shakespeare à Ibsen et à Sacha Guitry —



RAQUEL MELLER CL. PARAMOUNT
qui vient de tourner *Les Opprimés*.

pour avoir pu développer tous les timbres de son instrument. Il est l'acteur.

A la technique, s'ajoute l'âme. Après avoir établi avec une minutie déconcertante chaque seconde extérieure de son personnage, Zacconi impose à sa nature d'épouser celle du rôle. D'où cette incroyable impression de vérité, d'humanité, d'amour. D'où ce génie.

Quand la pièce est jouée il me faudrait faire un gros effort pour me rappeler la science de l'acteur. Il me faudrait faire un bien plus gros effort pour ne pas me rappeler son front et ses yeux, ou plutôt son âme. Il me poursuit. Il me harcèle. Je voyais l'autre jour son *Lorenzaccio*, adaptation ennuyeuse de ce drame de Musset, qui passe — on n'a jamais su pourquoi — pour un chef-d'œuvre. Tout un acte la personnalité physique de Zacconi disparut. Pendant le monologue, il me semblait que j'er-

rais avec lui dans le trouble de ses réflexions et de ses angoisses. Son *Hamlet* est encore plus intense, encore plus intime. Et que dire d'*Othello* ? Voyez aussi *Macbeth* et *Le Roi Lear*, et tous ces princes shakespeariens dont il campe l'héroïque excès mais qu'il fait aussi près de vous que vous-même.

● *La Ville morte, Les Malhonnêtes Gens, La Mort civile, Le Pain d'autrui, Le Cardinal Lambertini, Les Revenants* sont de profondes réalisations et figurent au programme des Champs-Élysées. Zacconi possède huit cents rôles environ qu'il peut jouer du jour au lendemain avec la même vie et la même noblesse, dues au recueillement d'un acteur qui est un homme, réellement.

● **L'Alhambra** présente enfin des programmes dignes de ses fastes d'avant-guerre.

De beaux numéros d'acrobatie, des jongleurs intelligents — dont le très remarquable Gaston Palmer — d'excellents humpsti Cumpsti vont peut-être donner à ces foules décevantes le goût de la tenue, d'une certaine sécheresse de ligne, d'un ton peut-être distingué, au moins correct et net. Il en est grand temps.

● **Le Cirque de Paris** comble et animé est un des plus beaux spectacles qui soit. Paris qui possède tant de vieux théâtres, de music-halls désuets, de cirques pour provinces tristes, a là un vrai cirque. Et ce cirque gagne le succès par un soin inespéré à distraire le spectateur.

Des animaux — il y eut des ours ravissants, des chevaux exquis, et nous espérons des éléphants, joie sans mélange — des clowns amusants et variés, des numéros de trapèze — parmi les derniers, un très brillant trio de voltige aérienne a fait revenir plus d'un — ce menu important, abondant, bien équilibré, et si bien adapté au cadre qui le présente, enchante le peuple et l'assainit.

● **La Cigale** donne une idée agréable où il y a plus d'idées de scènes à faire que de scènes réellement faites. Mais ces idées sont charmantes et nous les réalisons nous-mêmes, séduits par une spirituelle adaptation musicale et la bonne humeur d'interprètes aussi alertes que Vilbert, Piérade, Jane Elly, Yo Maurel, etc.

LOUIS DELLUC.

LA DOULOUREUSE MÉPRISE



Mme LOUISE COLLINEY
dans le rôle émouvant et tragique de Mme Lise Rocher.

M. Jacques Riven s'était révélé comme metteur en scène dans le *Jockey disparu*, qui fit une belle carrière à la Société des Cinémathographe Harry. Il y avait dans ce film une élégance et une distinction aristocratiques qui l'imposèrent à l'attention des délicats. Il y avait encore un joli mouvement auquel se plut le grand public, celui qui va au cinéma pour éprouver des sensations.

● *La Douloureuse Méprise*, que la maison Harry vient de nous présenter confirme ces heureuses qualités.

M. Jacques Riven, en somme, reste fidèle à la vieille formule du drame sentimental et bourgeois qui n'a d'ailleurs été remplacé par rien de mieux. La production américaine lui doit encore, à ce genre suranné, ses plus subtiles inspirations.

La comédie dramatique de M. Jacques Riven développe les principes de l'austère morale sur laquelle s'échafaudent vingt siècles de civilisation : les devoirs réciproques des

époux, l'amour des enfants et le culte du foyer, la loi du pardon.

Trois personnages essentiels s'animent dans la *Douloureuse Méprise* ; le mari, riche et aventureux, brisant son vrai bonheur pour suivre le fantôme d'un amour mensonger ; la femme, admirable de vaillance et de dignité, épouse parfaite, mère sublime ; la maîtresse, aventurière ne songeant qu'à profiter de la richesse et ruinant le bonheur de sa rivale comme un enfant casse un jouet.

C'est la trinité classique de la plupart des drames bourgeois. Nous l'avons vue bien des fois au cinéma, mais étant éternelle elle permet des variantes à l'infini.

La thèse de M. Jacques Riven est que la vertu constante de la femme appuyée sur la grâce de l'enfant finit presque toujours par sauver le foyer du naufrage. Beaucoup d'indulgence et l'affectueux pardon achèvent la métamorphose.

● *La Douloureuse Méprise* est un

film élégant. Tous les intérieurs sont traités avec un goût distingué, quintessencié, où le modernisme très savant s'arrête toujours à la juste limite. Une chambre d'enfant me parut particulièrement savoureuse, à la manière d'Hellé ou de Marie Franc-Nohain. Le choix des meubles, des tentures, des tapis, l'architecture du décor intérieur dénotent un homme du monde qui est en même temps un artiste.

L'interprétation est remarquable. Mme Louise Colliney campa une douloureuse silhouette de femme abandonnée et de mère sublime, avec une intelligence et une simplicité de moyens qui atteignent au grand art. Mlle Eva Reynal, M. John Croft et la petite Suzie Boldes complètent un ensemble bien homogène.

N'oublions pas la photographie dont on oublie — encore une fois — de nous dire l'auteur. Nous aurions été heureux de louer très sincèrement l'opérateur de la *Douloureuse Méprise*.

JEAN TRÉVISE.

Les Grandes Productions Françaises de PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

A partir du 17 Novembre

TRIPLEPATTE

Comédie en 5 parties, d'après la célèbre pièce
de MM. Tristan BERNARD et A. GODFERNAUX

Réalisée à l'écran par M. Raymond BERNARD

interprétée par

M. HENRI DEBAIN

M. PALAU, MM^{mes} JEANNE LOURY, AHNAR

et **M^{lle} EDITH JEHANNE**

(FILMS TRISTAN BERNARD)

Les Grands Films William Fox

Reconnaissons sincèrement l'effort fait par la Fox-Film, pour donner une nouvelle impulsion au grand film populaire. *Maman* vient de paraître en public. On se souvient de l'émotion que suscita cette œuvre lors de sa présentation, à laquelle assistait William Fox en personne. La faveur avec laquelle les directeurs l'ont accueillie, et l'empressement du public à accourir dans toutes les salles qui la passent, prouvent que cette émotion était justifiée.

Maman marque le sommet du drame cinématographique populaire, dont les raffinés, pourront également se délecter, car le film est traité avec un goût supérieur et un sentiment d'art qui satisfera les plus exigeants. Mais il y a surtout dans *Maman* une émotion intense qui est de la plus



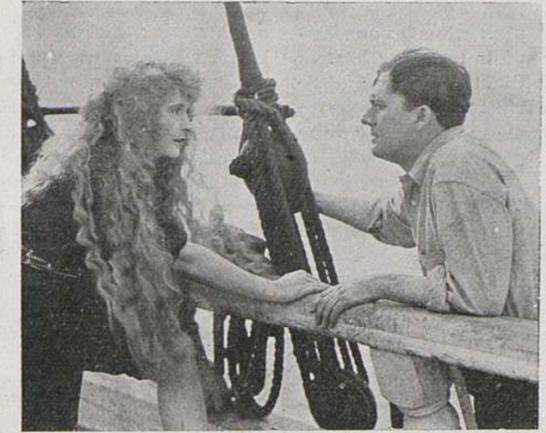
MARY CARR
dans *Maman!* GL. FOX

délicate et de la plus subtile qualité. Voilà le vrai film des larmes, des bonnes et saintes larmes de la bonté!

Mary Carr s'y révéla artiste profondément vivante et humaine. Elle est le symbole de la maternité martyre, qui ne trouve sa joie que dans le rayon de soleil émané des yeux de ses enfants. La place de Mary Carr dans *Maman* est si essentielle, si dominante, qu'on peut se demander si *Maman* aurait été possible sans elle.

Mais la flamme puissante qui l'anime a rayonné sur tout l'ensemble. Les autres interprètes participent à sa foi, à son ardeur, à son intelligence, à son âme. Et les moindres rôles sont tenus avec une justesse d'expression qui déconcerte.

La mise en scène n'est pas moins étonnante. C'est un vaste mélange de tragique dur et de sentimentalité, de brutalité et de magnanimité mais, les contrastes s'adoucissent dans l'atmosphère générale d'une mise en



PEARL WHITE dans *Amour de Sauvage*. GL. FOX

scène estompée, égale, avec des passages supérieurement ménagés.

En résumé, *Maman* est une œuvre d'émotion et de goût, susceptible de satisfaire les publics les plus divers.

La Fox-Film vient de nous redonner Pearl White, la Pearl White des grands jours, que nous aimons et que nous admirons, celle des aventures mouvementées, où sa charmante nature primesautière pouvait se donner libre carrière, sans la gêne des disciplines dramatiques. *Amour*

de Sauvage, qui vient d'être présenté à Marivaux avec un très vif succès, confirme les anciennes qualités de la jolie et savoureuse star : mobilité physique, grâce, esprit, légère faculté d'attendrissement. Le nouveau film de Pearl White, qui marque d'ailleurs un progrès considérable sur les aventures abracadabrantes où l'artiste fit tant de glorieuses culbutes, emprunte au paysage de fort jolies sensations.

Cette note de nature et d'art communique un charme inusité à la beauté blonde de la délicieuse Pearl.



JACQUES GRÉTILLAT et PAULETTE DUVAL
dans *Néron*. GL. FOX

TRIPLEPATTE

Triplepatte dont nous avons annoncé le succès à la présentation, va paraître en public. La verve comique des cinéastes français est si pauvre, si dénuée de tout, qu'une œuvre de ce genre nous paraît un événement d'importance. Avez-vous remarqué comme le pays de Rabelais, de Bonaventure des Périers, de Molière, de Regnard, celui de Georges Feydeau, de Courteline... et de Tristan Bernard est inférieur dans le film comique? Où sont nos Charlot, nos Clyde Cook, nos Harold Lloyd?

Peut-être avons-nous manqué surtout du grand acteur génial. Peut-être aussi avons-nous eu tort de transplanter au cinéma les roueries de notre vieux vaudeville qui sent vraiment trop les planches, au lieu de créer, comme les Américains, un comique cinématographique spécial.

Triplepatte répond à une partie de ces critiques et nous réhabilite. L'œuvre, encore qu'elle ait été trop poussée dans un sens vaudevillesque qu'elle n'avait pas au théâtre, s'apparente à la grande comédie de caractère. Elle met en scène au moins un type éternel, celui de l'hésitant par difficulté de choisir et de se décider, et rejoint ainsi M. Jourdain, Alceste, Harpagon, le Joueur et les inoubliables bonshommes de la comédie humaine balzacienne.

Et puis le *Triplepatte* cinématographique révèle un vrai acteur de l'écran comique : Henri Debain. Visiblement Henri Debain a étudié Charlot dont il s'efforce d'avoir la simplicité et ce quelque chose d'infiniment subtil qu'un merveilleux poète, Jules Supervielle, appelait « l'humour triste ». Il a aussi étudié Max Linder qui mérite actuellement quelque méditation et il s'inspire parfois — très rarement — de Prince, ce dont il se dégagera tout à fait, je l'espère.

De ce mélange composite d'humour triste yankee et de clowneries françaises un peu grimacières, Henri Debain a réalisé un type comique savoureux, tout en nuance et en finesse, et qui ne cesse jamais d'être original.

Celui qui fut le lamentable plongeur du *Petit Café* campe ici un personnage essentiel, symbolique dont les moindres gestes, l'attitude et les plus légers mouvements de physiono-

mie attestent la lâcheté fonctionnelle. Henri Debain dans *Triplepatte*, c'est le doute fait homme, l'impossibilité d'agir personnifiée. Il est extrêmement sympathique, d'ailleurs, et accuse le côté séduisant du héros de Tristan Bernard... *Triplepatte* vu de de cette façon, c'est toute la poésie du farniente, de l'ignorance et du mépris de l'heure, de l'éloignement supérieur de toutes convenances et de toutes conventions mondaines, sociales, professionnelles, c'est le charme du libre arbitre absolu et de la fantaisie passagère...

Les autres rôles de *Triplepatte* sont tenus avec un pittoresque savant et débordant où l'on voudrait parfois plus de mesure. Mais que Palau est un Boucherot cauteleux, mielleux et felleux ! Si Debain est l'hésitation

personnifiée, Palau est l'usure élevée au symbole. Qu'attend-on pour demander à ce parfait acteur comique des créations cinématographiques essentielles?

La vulgarité voulue de l'élément féminin est parfaite : Mmes Jeanne Loury et Ahnar sont d'étourdissantes cuisinières enrichies selon la toute dernière mode. Leurs extravagances porteront sur le gros public, cependant que la délicieuse Edith Jehanne (Yvonne Herbelier) charmera par sa grâce d'innocence.

L'adroite et alerte mise en scène de Raymond-Tristan Bernard achève le sortilège du rire... Car on rit beaucoup à *Triplepatte* et le rire est encore la meilleure mesure du succès. Il y a tant de films, dits comiques, qui donnent une envie de pleurer !



Edith Jehanne dans Yvonne Herbelier

ET N'OUBLIEZ PAS NON PLUS CECI :

BULLETIN DE COMMANDE DE PHOTOS ARTISTIQUES

Monsieur l'Administrateur,

Veillez me faire parvenir votre collection artistique de photographies des Étoiles du Cinéma.

- 1^{re} SÉRIE NAZIMOVA, etc.
- 2^e SÉRIE MARY PICKFORD, etc.
- 3^e SÉRIE DOUGLAS FAIRBANKS, etc.
- 4^e SÉRIE SESSUE HAYAKAWA, etc.

(Biffer les mentions inutiles, s'il y en a.)

Ci-joint un mandat de 5, 10, 15 ou 20 francs pour le prix de ma commande.

SIGNATURE

NOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

A adresser à M. l'Administrateur de CINÉA
PUBLICATIONS FRANÇOIS TEDESCO
39, Boulevard Raspail
PARIS



HENRI DEBAIN
dans
TRIPLEPATTE

A une œuvre de Tristan Bernard et Raymond Bernard il fallait une nature exceptionnelle de comédien. Pour un interprète ironique, humain, touchant et aigu, comme Henri Debain, il fallait une œuvre, un film de haute qualité spirituelle. Et de cette entente admirable naîtra le succès de *Triplepatte*.

TRIPLEPATTE

Et puis le *Triplepatte* cinématographique révèle un vrai acteur de l'écran comique : Henri Debain. Visiblement Henri Debain a étudié Charlot dont il s'efforce d'avoir la simplicité et ce quelque chose d'infiniment subtil qu'un merveilleux poète, Jules Supervielle, appelait « l'humour triste ». Il a aussi étudié Max Linder qui mérite actuellement quelque méditation et il s'inspire parfois — très rarement — de Prince, ce dont il se dégagera tout à fait, je l'espère.

De ce mélange composite d'humour triste yankee et de clowneries françaises un peu grimacières, Henri Debain a réalisé un type comique savoureux, tout en nuance et en finesse, et qui ne cesse jamais d'être original.

Celui qui fut le lamentable plongeur du *Petit Café* campe ici un personnage essentiel, symbolique dont les moindres gestes, l'attitude et les plus légers mouvements de physiono-



Edith Jehanne dans *Yvonne Herbelier*



HENRI DEBAIN
dans
TRIPLEPATTE

A une œuvre de Tristan Bernard et Raymond Bernard il fallait une nature exceptionnelle de comédien. Pour un interprète ironique, humain, touchant et aigu, comme Henri Debain, il fallait une œuvre, un film de haute qualité spirituelle. Et de cette entente admirable naîtra le succès de *Triplepatte*.

G. F. O.

G. F. O.

*Une Œuvre originale
dans un cadre nouveau*

Un drame émouvant illustré d'admirables eaux-fortes

LA SIRÈNE DE PIERRE

FILM FRANCO-PORTUGAIS

de **Mme VIRGINIA DE CASTRO**

et **M. ROGER LION**

INTERPRÉTÉ par

M. MAXUDIAN

MM. ARTHUR DUARTE

FRANCISCO SENNA

NESTOR LOPÈS

MANOEL GRILLO

Mme ÉMILIA BRANCO

et

Mme GIL-CLARY

Opérateurs de prises de vues de MM. Daniel Quintin et Marcel Bizot

GENERAL FILM OFFICE Téléph. : LOUVRE 08-25, 08-46
Adresse Télégraph. : OFILMIF0

Directeur : J.-L. CROZE, 11, Bd des Italiens, Paris, chargé de la vente pour tous pays.

G. F. O.

G. F. O.

LE PLUS GRAND FILM

où frémit et rayonne l'âme de l'Islam

IN'CH'ALLAH!

IMAGINÉ
et EXÉCUTÉ par **FRANZ TOUSSAINT**

INTERPRÉTÉ par **STACIA NAPIERKOWSKA**

YVONNE SIMON

ZOHRA BENT YELBA

BRAHIM EL HADJEB

JEAN SALVAT

J. DE TRÉVIÈRES

A. VOLBERT

DARTAGNE

LAHDI EL MOKTAR

ET

FABIENNE FRÉA

COSTUMES DESSINÉS par Marco de Gastyne, 1^{er} Grand Prix de Rome

PRISES DE VUES par Chaix et Gondois

A été présenté dans la PLUS GRANDE SALLE DE PARIS

au GAUMONT-PALACE, le 13 Novembre 1922, à 14 heures 30

GENERAL FILM OFFICE Téléph. : LOUVRE 08-25, 08-46
Adresse Télégraph. : OFILMIF0

Directeur : J.-L. CROZE, 11, Bd des Italiens, Paris, chargé de la vente pour tous pays.

LES NOUVELLES PRODUCTIONS DE



MABEL NORMAND

dans

RÊVE DE SEIZE ANS

Le film le plus remarquable de cette délicieuse artiste

LE SCEAU DE CARDI

avec

BETTY BLYTHE

Drame mystérieux et passionnant

MARY PICKFORD

dans

LE SIGNAL D'AMOUR

GEORGE ARLISS

dans

DISTRACTION DE MILLIONNAIRE

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social : 25, Rue de la Paix, PARIS
REPRESENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

DOUGLAS FAIRBANKS
D.W. GRIFFITH

AGENCES :
PARIS : 21, FAUBOURG du TEMPLE - Téléph. —
MARSEILLE — LYON — NORD : 49-43. — N. C. C. E.